

3X3

/// BRUNO PÉDURAND
GALERIE OLIVIER ROBERT

/// ERNEST BRELEUR
GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

/// DAVID DAMOISON
GALERIE ANNE DE VILLEPOIX



Quelques évidences...



L'événement «Trois-par-Trois» que j'ai imaginé avec la Fondation Clément ne pouvait pas trouver de meilleur contexte que celui que le gouvernement français a créé en initiant un débat sur la notion d'identité nationale. Les trois artistes qui vont exposer dans trois galeries parisiennes sont originaires de la Martinique et de la Guadeloupe. Ces îles baignées par la mer des Caraïbes sont la preuve de l'absurdité qu'il y aurait à vouloir figer la notion de «francité» dans des définitions nationalistes.

La Martinique et la Guadeloupe sont composées d'un kaléidoscope de races et de cultures dont je défie quiconque de pouvoir faire le partage. D'autre part, elles font partie intégrante de la France. Une France d'outre-mer, c'est-à-dire une France d'ailleurs. Une France hors de la France. Cette position particulière entraîne pour ses habitants ce que d'autres insulaires, les écrivains haïtiens Jean-Claude Figolé et Frankétienne, ont nommé schizophrénie. De quoi est faite cette schizophrénie, si ce n'est de la trop grande richesse d'un territoire au sein duquel se vit, au quotidien, l'expérience de ce qu'Édouard Glissant appelait le « tout-monde » ?

Le tout-monde, c'est la bâtardisation, au sens le plus noble du terme employé par René Depestre. C'est la créolisation, la créolité : le génie de pouvoir, avec des apports parfois contradictoires, créer un ensemble harmonieux qui constitue une identité bien réelle. Et c'est là, certainement, le vrai génie de la France : celui de faire cohabiter des hommes et des femmes venus de tous horizons. «Trois-par-Trois» n'est sans doute là que pour rappeler quelques évidences.

Les Martiniquais et les Guadeloupéens sont des Français comme les autres. Et, comme les autres, ils revendiquent leurs différences, non pas à travers des manifestations outrancières, non pas dans la contestation de la République, mais dans la mise à l'épreuve de sa faculté à intégrer, tout en laissant aux uns et aux autres ce qui constitue leur identité profonde. Aimé Césaire, figure tutélaire de l'île, affirmait que l'universalisme vrai est celui qui fait la somme de tous les particularismes. Trois artistes associés à trois galeries parisiennes, sont là pour le prouver, par la seule force de leurs esthétiques et de leurs sensibilités. Par la manière particulière dont ils posent leurs regards sur le monde. Trois générations, trois univers, trois techniques pour dire, une fois pour toutes, que ce qui fait la beauté de l'humanité se niche dans ce qu'elle produit, pas dans la manière dont elle est définie.

Simon Njami

Sous la direction de Simon Njami
Coordination : Latyr Diouf
Direction artistique : Jacques Gaïotti
Sylvie Pion (Studio Copra)
Photogravure : Key Graphic
Impression : Imprimerie Waroquier
Communication COMÉCLA : Marie-Christine Duval

Remerciements :
Dorian Dogaru (Galerie Anne de Villepoix)
Charlotte Boudon (Galerie Les Filles du Calvaire)
Lucy Pike (Galerie Olivier Robert)
Florent Plasse (Fondation Clément)
Colette Sorel (Fondation Clément)
Grégoire Guéden (GBH)
Gabriel et Lucas

Les photographies des œuvres d'Ernest Breleur
et Bruno Pédurand : © Jean Philippe Breleur

ISBN : 9782950948847

Le principe de la tabula rasa, véritable moteur des avant-gardes de la modernité occidentale, est ontologique à la constitution même des sociétés antillaises. Si la naissance de l'acte artistique s'inscrit dans une histoire de l'art, elle-même prise dans le flux de la grande histoire, aux Antilles françaises le schéma diffère quelque peu. Dans ma démarche, la mise en avant de la fonction sociale de l'art et de l'artiste est essentielle. La gratuité de l'acte artistique constitue en elle-même le contrepoint de la logique coloniale qui, faut-il le rappeler reposait sur la réification de l'individu (préfiguration des sociétés modernes). L'artiste en tant que force de contre production est alors une figure improbable. La genèse et la jeunesse de nos sociétés déterminent les modalités de nos existences et de notre relation au monde. Pour le projet Amnésia, l'essentiel du travail a consisté à mixer des images d'œuvres religieuses en m'appuyant sur des procédés de transfert pauvres en moyens techniques. J'aborde l'image comme un objet qui peut être customisé, c'est-à-dire faire l'objet d'une personnalisation. Les images s'interposent entre le réel et nous comme le principal mode d'accès à la vérité du monde. Dans ce travail, l'image est un matériau-ressource autant pour ses qualités plastiques que pour son contenu symbolique, au sens où l'entend Adrian Frutiger*, comme « valeur inexprimée », trait d'union entre la réalité identifiable et le domaine invisible de la religion, de la philosophie et de la magie. Les images servent de



Chien noir, 2008.
Décalcomanie, huile sur papier,
160 x 110 cm.

matières premières à des spéculations plastiques empruntant par moment des mises en œuvre évoquant le rituel. Sous l'action du feu, les couleurs et les signes sont peu à peu noircis, modifiés, altérés ; la flamme intervient comme outil et comme agent, il me permet de réduire les images à l'état de simples matériaux-signes. La combustion peut aussi avoir valeur de sublimation, l'acte de création reposant sur un processus d'apparition-disparition, de nouvelles images naissent alors des cendres de celles qui les ont générées. C'est, peut être, une métaphore du processus qui a conduit à l'émergence des sociétés antillaises.

Bruno Pédurand

Adrian Frutiger* : typographe suisse-allemand, né en 1928.



A gauche :
Adam noir, 2008.
Décalcomanie, huile, clous
sur bois, 200 x 50 cm.

Ci-contre :
Eve noire, 2008.
Décalcomanie, huile, clous
sur bois, 200 x 50 cm.



Les enfants du Père Labat 3, 2007.
Têtes de baigneurs en plâtre, drapeaux, dimensions variables.
Page de droite : détail.



Crâne triomphant,
2008.
Décalcomanie,
huile sur papier,
160 x 110 cm.



Saint Sébastien, 2009.
Décalcomanie, huile,
clous sur bois, 200 x 50 cm.



Transhumance, 2009.
Décalcomanie,
huile sur papier,
160 x 110 cm.

Bruno Pédurand dit IWA

Né en 1967 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), vit et travaille à Fort-de-France (Martinique).

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

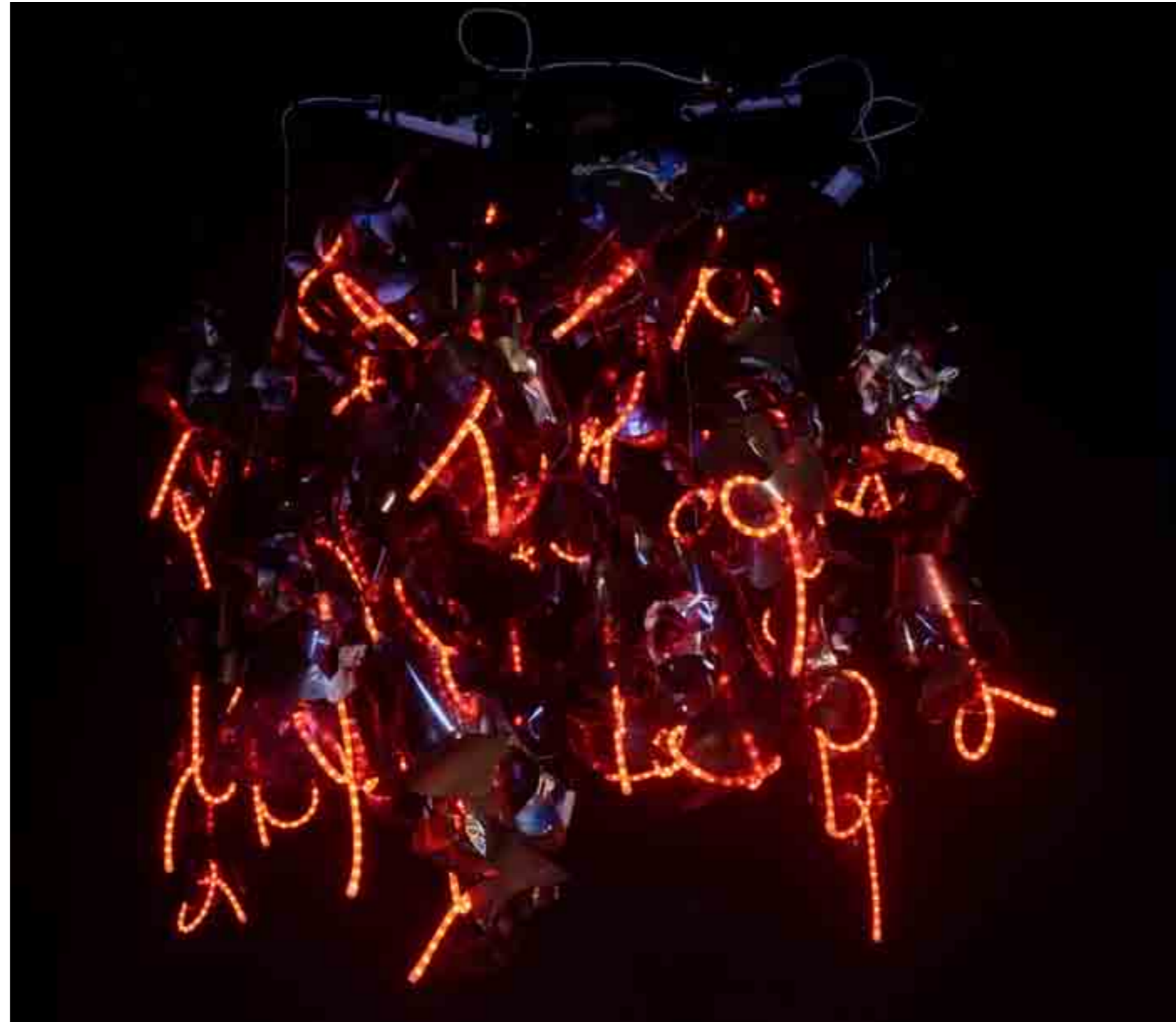
2008 - *Amnésia*, Fondation Clément, Le François (Martinique).
2004 - *Projet Itinérance*, L'Artchipel, scène nationale de Guadeloupe.
2003 - *Projet Itinérance*, Centre culturel de Fonds Saint-Jacques, Sainte-Marie, (Martinique).
1997 - *IWA*, *Temps de l'esprit*, Casa de las Américas, La Havane (Cuba).
1995 - *Chemin-parcours*, Centre Rémy Nainsouta, Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2009 - *Latitudes* à la Biennale de la Havane, (Cuba).
Kréyol Factory, Parc de La Villette, Paris, (France).
2007 - *Guadeloupe Nouvelle Vague*, Galerie JM' Arts, Paris (France).
Terres du Monde, Latitudes 2007, Hôtel de Ville de Paris (France).
2004 - *Décalaj n°1*, installation vidéo extraite du *Projet Itinérance*, Biennale de Cuenca (Equateur).
Gospel & Racines, Cotonou (Bénin).
2002 - *Latitudes 2002*, Hôtel de Ville de Paris (France).
2001 - *Migration and the Caribbean Diaspora*, Orlando (Floride).

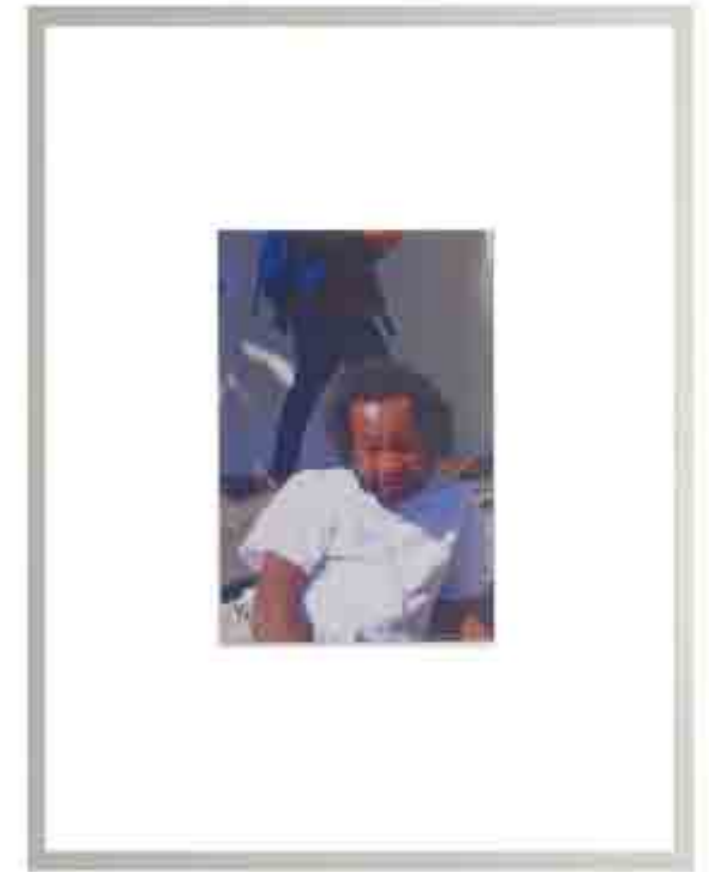


Mes portraits sans visage donnent à voir une trace ultime, infime. La ressemblance est occultée. Totalement. Je gomme l'identité, j'élabore une image résiduelle. Les éléments constitutifs des portraits proviennent de radiographies du corps humain, elles montrent des traces d'os, de squelettes, l'absence de la chair ou de la viande pour évoquer Bacon. Les portraits sans visage évoquent le visage de ceux que nous voyons furtivement à la télévision et qui meurent en direct là sous nos yeux sur de lointains champs de bataille, violences des hommes comme des spectacles (télé-réalité). Les portraits sans visage sont ceux des femmes et des hommes étranges, étranges parce qu'ils ne méritent jamais un regard humain. Les portraits sans visage sont aussi les portraits des oubliés avant une quelconque rencontre, comme si le cœur de l'homme était une machine à exclure, à broyer, évitant ainsi la moindre inscription de l'autre en soi. Les portraits sans visage, sont les « visages » des disparus du monde, ceux des exclus socialement. Ne sommes-nous pas dans un monde sans visage ? Mondialisation oblige. Ernest Breleur



Cambodge sous Polpot, 2008.
Dimensions variables : 200 x 200 x 250 cm.
Techniques : radiographies, agrafes, petits bouts
d'œuvres d'artistes contemporains, led.
Ci-dessous : détails.





Portrait sans visage de Brave, 2008.
 Dimensions : (3 fois) 81,5 x 62,5 x 6 cm.



Portrait sans visage de Bruno, 2008.
 Dimensions : (3 fois) 81,5 x 62,5 x 6 cm.



Portrait sans visage de Didier, 2008.
 Dimensions : (3 fois) 81,5 x 62,5 x 6 cm.



Reconstitution de corps, 2003.

Techniques : sacs plastique, collage rayons X, photographies, bouts de billets millionnaires, bouts de cartes postales, agrafes.

Dimensions : 600 x 300 x 250 cm.

Ernest Breleur

Ernest Breleur est né le 23 décembre 1945 à Rivière Salée. Après des études supérieures à l'école des arts appliqués de Paris, puis à l'université Paris 8, il retourne en Martinique en 1972. Professeur d'arts plastiques en collège à partir de 1984, il est également professeur de pratiques plastiques à l'institut d'art visuel de Fort de France. Plusieurs auteurs ont rédigé divers textes sur son œuvre : Patrick Chamoiseau, Edouard Glissant, Jacques Leenhardt. Des rencontres marquantes ont ponctué son parcours, notamment celle de Milan Kundera en 1992.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2006 - *Reconstitution* (Martinique).

2006 - *Rétrospective* (Martinique).

1993 - *Série blanche*, peintures, Strasbourg (France).

1990 - *Radiographies de portes* (Martinique).

1990 - *Los contactos de hombre*, Galerie Mayz Lyon, Caracas (Venezuela).

1989 - *Mythologie de la lune* (Martinique).

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2009 - *Kreyol Factory*, La Villette, Paris (France).

2004 - *Diaspo Art*, Cotonou (Bénin).

2004 - *Salon d'Automne*, Paris (France).

2003 - *Reconstitution*, Biennale de la Havane (Cuba).

2003 - *Latitude*, Paris (France).

2001 - *Collection Musée M2A2*, Maison de l'Amérique Latine, Paris (France).

2000 - *Mastering The Millennium Art Of The Americas*, Washington (USA).

1998 - *24^{ème} Biennale de Sao Paulo* (Brésil).

1995 - *Rencontres internationales de photographie*, Arles, (France).

1994 - *National Black Art Festival*, Gallery Nexus, Atlanta (USA).

1992 - *1^{ère} Biennale de Saint Domingue* (République dominicaine).

1985 - *Rencontre inter Caraïbes*, (Guyane française).

David Damoison voit juste. C'est l'interprétation spontanée de tout esprit lucide au contact de son œuvre. Ses images sont souvent des fragments de la condition humaine dans ses aspects les plus universels. Mais, au-delà de cette synthèse, s'affirme avec force et subtilité, une conscience aigüe de l'altérité et de ses disparités. Il en résulte une prédilection pour les plus fragiles. Ainsi, ses photographies portent cette volonté de corriger certains déficits de représentation, sans jamais s'embarasser de ce manichéisme qui semble inhérent à cet exercice. Montrer la Caraïbe, l'Afrique ou sa diaspora en dehors de toute esthétisation et de tout misérabilisme discutables est une prouesse. Dans un monde où l'image est omniprésente, résister aux influences des clichés est particulièrement rare. Cette intelligence unique est soutenue chez le photographe par un regard qui, au-delà de l'objectif, conserve la générosité de saisir l'humain dans sa permanente fragilité.

Latyr Diouf



« Monsieur Césaire Surbon », 2000.
Martinique. Silver print.

*Série « Dockers », 2003.
Pointe Noire, Congo.
Silver print.*





*Série « Dockers », 2003.
Pointe Noire, Congo.
Silver print.*





A droite :
Série « Les Anges gardiens », 2007.
Lambda print.

Page de gauche :
En haut,
Moruga, 2007.
Trinidad.
Silver Print.
En bas : « Bel Air », 2007.
Port au Prince, Haïti.
Silver Print.

Ci-dessous :
Pointe Noire, Congo, 2007.
Lambda print.



David Damoison

Né en 1963 d'un père martiniquais et d'une mère originaire du Tarn. Vit et travaille à Paris. Après des cours de photographie à l'École Boule, il devient assistant dans les ateliers de l'American Center de Paris. Tour à tour assistant de Jean Larivière et assistant de plateau au studio Pin-Up Paris, il s'initie au tirage en noir et blanc. Ses œuvres ont été publiées notamment par *Revue Noire*, *Libération*, *l'Événement du Jeudi*, *Le Nouvel Observateur* et *Télérama*. De Cuba à Haïti, de la République dominicaine à la Guadeloupe ou la Martinique, du Congo au Mali, il a réalisé des séries de photos qui ont fait l'objet de diverses expositions et publications. Ses images interrogent les identités créoles et africaines à travers les territoires parcourus. Il a notamment collaboré avec des écrivains comme Raphaël Confiant pour *Les Maîtres de la parole créole* (Éditions Gallimard). Des workshops ainsi que de nombreuses expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger marquent son parcours.

/// LA GALERIE OLIVIER ROBERT présente Bruno Pédurand / 8 avril > 8 mai 2010

Olivier Robert a délibérément orienté sa programmation vers la promotion d'artistes émergents, certains pouvant déjà revendiquer un sérieux parcours dans les réseaux institutionnels internationaux et d'autres, très jeunes, ayant été repérés dès leur sortie des Ecoles d'Art ou lors d'expositions organisées dans des lieux alternatifs. Dans un environnement international très dynamique, et avec le soutien des collectionneurs, des institutions et de la presse spécialisée, Olivier Robert entend défendre ses artistes avec cœur et détermination, à la galerie, sur les foires ou dans des événements transversaux.

Galerie Olivier Robert. 5 rue des Haudriettes, 75003 Paris
Tél: +33 (0)1 43 25 31 87 / www.galerieolivierrobert.com



/// LA GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE présente Ernest Breleur / 6 mai > 18 juin 2010



Inaugurée en 1996 à Paris dans un beau bâtiment industriel du Marais, puis à Bruxelles en 2000 dans le quartier Dansaert, la galerie Les filles du calvaire bénéficie de la complicité et du dynamisme de ses deux directeurs : Stéphane Magnan et Christine Ollier.
La programmation de la galerie comporte trois axes majeurs : les champs de la peinture abstraite, la photographie plasticienne autour de la problématique de l'image et la notion du sujet, et les créations pluridisciplinaires autour de la notion d'installation et la vidéo.

Galerie Les filles du calvaire. 17 rue des Filles-du-Calvaire. 75003 Paris
Tél: +33 (0)1 42 74 47 05 / www.fillesducalvaire.com

/// LA GALERIE ANNE DE VILLEPOIX présente David Damoison / 5 juin > 15 juillet 2010

La galerie Anne de Villepoix, ouverte depuis 1990, a inauguré ses nouveaux locaux en septembre 2001. Ceux-ci offrent quatre espaces d'exposition, permettant la mise en place d'une programmation à la fois souple et variée au cours de laquelle l'artiste est invité(e) à concevoir son exposition comme une installation. En parallèle, un showroom propose, en permanence, un accrochage d'un autre artiste de la galerie ou invité à concevoir un projet spécifique. La programmation de la galerie intègre aussi bien de jeunes artistes, que des artistes à la carrière plus établie, qu'il s'agisse du champ de la photographie, de la peinture ou des techniques mixtes.
La galerie participe à des foires de renommée internationale comme, l'Armory Show (New York), la Fiac, (Paris) ou Art Brussels.

Galerie Anne de Villepoix, 43 rue de Montmorency, 75003 Paris
Tél: +33 (0)1 42 78 32 24 / F: 33 (0)1 42 78 32 16 / www.annedevillepoix.com



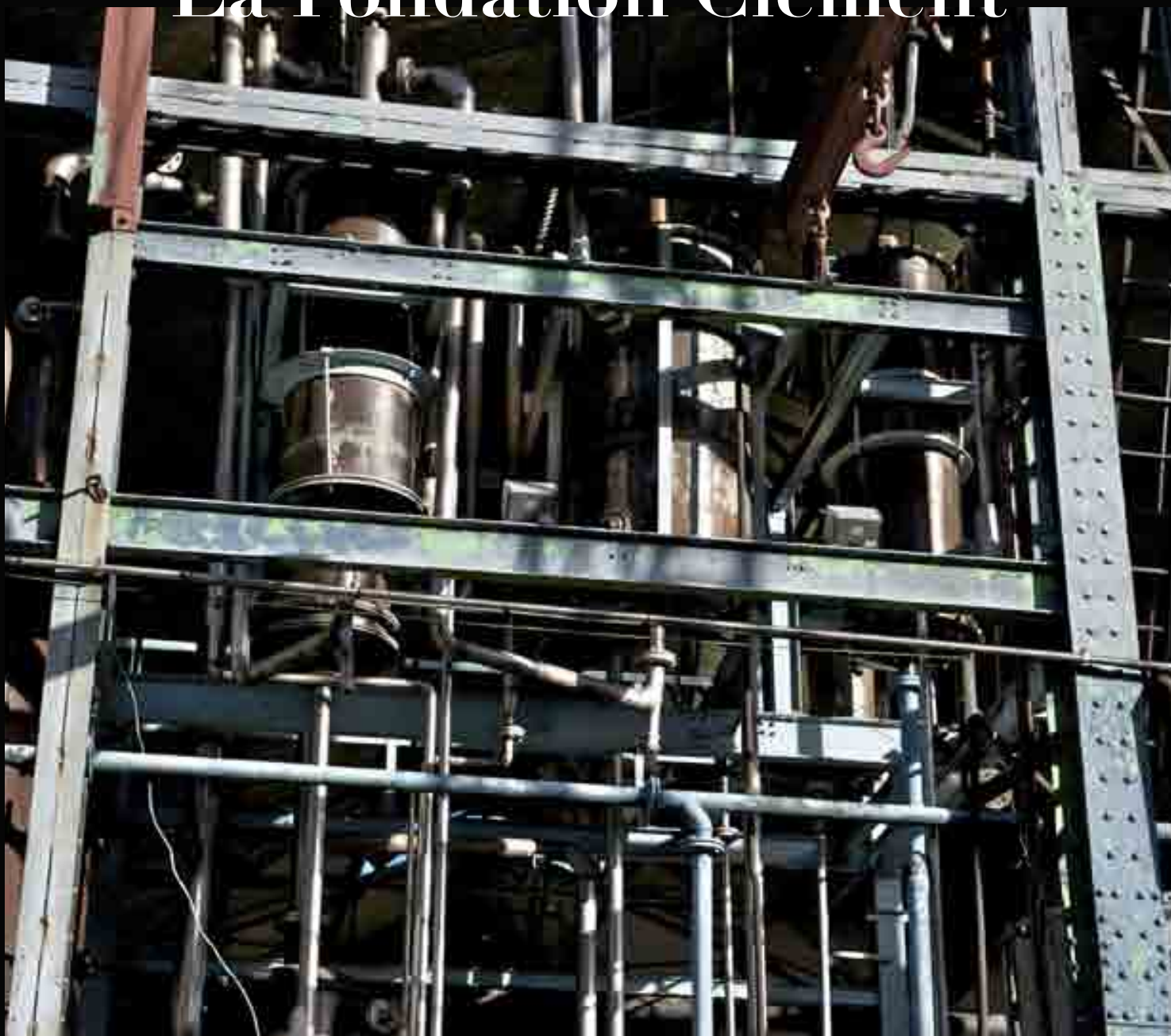
Valérie John. Installation Entre(s)-Choc(s).
Habitation Clément du 18 avril au 12 mai 2007.
Eclairages José Clocquell. Photo Robert Charlotte.

La Fondation Clément

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel caribéens. Hébergée à la Martinique à l'Habitation Clément, site patrimonial classé monument historique, elle soutient la création contemporaine grâce à une saison annuelle d'expositions, l'édition d'ouvrages consacrés aux artistes et la constitution d'une collection d'œuvres. Poussières d'îles au milieu de l'Atlantique, traversées par les multiples influences des continents voisins qui ont contribué à son peuplement, les Antilles sont depuis plusieurs siècles un laboratoire de la globalisation où s'est développée une culture singulière, née de ces échanges et des douleurs de l'histoire. Si les écrivains ont brillamment su, depuis le milieu du vingtième siècle, porter loin cette « voix caribéenne », l'exiguïté des territoires et leur faible démographie rendent parfois difficiles les conditions de développement d'une scène artistique éloignée des marchés internationaux. Ces contraintes insulaires, GBH a dû, depuis sa création il y a 50 ans, y faire face lui-même. Seul le pari, engagé depuis l'origine, d'une ouverture sur des territoires parfois éloignés géographiquement et culturellement a permis son développement jusqu'à aujourd'hui. Ce sont ces valeurs, fondées sur l'audace du dialogue et de la confrontation des idées, que la Fondation Clément soutient en accompagnant les plasticiens qui refusent le repli identitaire ou les clichés exotiques complaisants pour participer au concert du monde.

Bernard Hayot

La Fondation Clément



Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément
mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel caribéens.
Depuis 2005, elle soutient la création contemporaine grâce à une saison annuelle d'expositions,
l'édition d'ouvrages consacrés aux artistes et la constitution d'une collection d'œuvres.
La Fondation est hébergée à la Martinique à l'Habitation Clément,
site patrimonial classé monument historique.

FONDATION CLÉMENT



www.fondation-clement.org
97240 Le François - Martinique
Tél : 05 96 54 75 51